

Extrait,
Celle qui n'a jamais été orpheline

Kolokani ! Le village de mon enfance dorée. J'y suis arrivée à l'âge d'un an et demi. Je fus accueillie dans la famille Haidara, l'une des plus influentes, comme une princesse, par tout le monde, et particulièrement par le chef de famille Karamoko Issa, un marabout et professeur d'islam, respecté par tout un village. Il était marié à trois épouses. Ma tante Raby était la troisième. Il avait sept enfants biologiques et deux neveux qu'il avait adoptés. J'étais sa protégée. Chaque soir, je m'endormais à ses côtés quand il me racontait des histoires drôles. Chaque jour, après 'ichâ', il rassemblait tout ce beau monde et passait en revue nos activités de la journée. Ces séances étaient empreintes de blagues, de taquineries, mais aussi d'un rappel des valeurs. C'était mon moment favori.

La maison des Haidara était grande. Le visiteur entre par un grand vestibule qui donne sur la mosquée et le logement des talibés. Les enfants sont réveillés dès l'aube pour accomplir la première prière de la journée, le Fajr. Ensuite les travaux domestiques commencent. Sous le ciel doux retentissent les coups de pilon des femmes de la cour. D'entre les manguiers et les goyaviers, se faufilent les petits oiseaux, qui parfois descendent aux pieds des pileuses à la recherche de graines de mil égarées. Le reste des tâches est réparti, qui pour balayer la cour et la mosquée, qui pour faire la vaisselle, nettoyer l'enclos des animaux domestiques (bovins, caprins, volailles ainsi que des chevaux et des ânes). (p. 32-33)

Safiatou Bâ, « Celle qui n'a jamais été orpheline » in *Enfance de filles*,
© Éditions Chèvre-feuille étoilée, 2025, 163 p.

*** **
